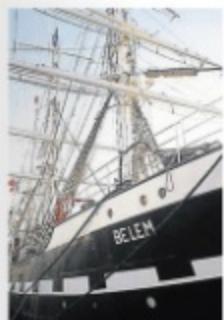


Le Belem, un miraculé qui fait toujours rêver

Le navire est en carénage jusqu'en avril. Six mois de préparation annuelle pour naviguer le reste de l'année. C'est le prix à payer pour cet ambassadeur de notre patrimoine maritime.



Entretien

Jean-Alain Morzadec, commandant à bord du Belem.

Venez-t-on le Belem tout l'hiver amarré à quai ou en carénage sur le port ?

Pas forcément. Cela dépend du retour des appels d'offres des différents chantiers. Seule certitude, il reste ici jusqu'en fin d'année. Ensuite, il rentrera en casque dès dans le port où les entreprises seront sélectionnées. L'an dernier, le carénage s'est fait à Marseille, une escale de choix sur la route de Venise. Nous naviguons une année sur deux en Méditerranée. Nous n'avons pas encore le programme de la saison 2015. A priori, le tour de l'île semble un incontournable.

Six mois pour le carénage, la peinture, c'est long ?

C'est compliqué sur un voilier construit en 1866. Il y a beaucoup d'éléments qui ne sont plus d'origine, notamment les parties extérieures. Cette année, nous avons programmé la réfection du pont de la dunette. Cette partie arrière du navire est stabilisée et laisse s'infiltrer l'eau. Autre chantier conséquent, le changement de la station des eaux usées pour lequel il faudra faire une brèche dans la



Jean-Alain Morzadec, commandant du « Belem ». Un poste prestigieux qu'il occupe depuis dix ans après avoir gravé tous les échelons en commençant par celui de matelot.

coque. Cela permettra de recycler les eaux noires et de les rejeter en mer. Et donc, de bénéficier d'une plus grande autonomie. C'est important pour un voilier comme le nôtre de véhiculer une image propre. En projet également, sous réserve de financement à partir de dons, la restauration du grand escalier et celle de la bibliothèque en bois de Cuba datant de 1814. Pour ces pièces de collection classées, nous ferons appel à des experts en la matière.

Comment s'annonce la saison à venir ?

Le programme sera donné le 5 décembre lors du Nautic à Paris. Une nouvelle destination et un périple découpé en trente étapes qui sont assorties d'étapes de 2 à 10 jours où chacun peut embarquer ou débarquer. Au cours de ces navigations à bord du navire école civile, chacun touche à tout. À la barre, bien sûr, aux quartiers

de veille et avec un peu de courage accomplit un rôle spécifique à bord d'un trois-mâts, celui de grimper dans la mâtresse. 1 200 stagiaires embarquent chaque année à bord. Son taux de remplissage est de 90 %. Son avec un maximum de 48 stagiaires et 16 hommes d'équipage.

Pouvez-vous nous résumer son passé de miraculé ?

Construit à Chantenay en 1866, c'est le dernier transatlantique de la classe des Amazzone. Il a traversé 33 fois l'océan pour le commerce du rhum, du cacao et même des mules qu'il transportait entre le Brésil et l'Uruguay. En 1902, il est démonicé de la terrible éruption volcanique de la montagne Peïla en Martinique. Les 100 navires incendiés dans l'anse du Robert, place qu'il occupait habituellement, sont détruits. Pour cause d'encornement, il a aussi jeté l'ancre de l'autre côté de l'île et s'en sort indemne. Son rachat par l'anglais Guinnes, de 1949, lui permet d'éviter les sous-marins allemands. Lors d'un tour du monde en 1952, il échappe à un tsunami au Japon puis à un bombardement dans le port de Cowes en Angleterre, en 1942.

indemne. Son rachat par l'anglais Guinnes, de 1949, lui permet d'éviter les sous-marins allemands. Lors d'un tour du monde en 1952, il échappe à un tsunami au Japon puis à un bombardement dans le port de Cowes en Angleterre, en 1942.

Comment fait-on naviguer un voilier de 118 ans aujourd'hui ?

Pour la partie financière, ce navire nécessite grâce à la fondation, aux dons et au soutien du public. Son coût de fonctionnement est de 2,5 millions d'euros par an. Et pour la navigation, on fait au mieux. Le jour, on navigue à la voile par vent de traverse. Même si ce n'est pas notre route, cela permet de prendre du plaisir. La nuit, on rattrape le tout au moteur si les vents sont contraires et tout le monde est fatigué.

Michel GODIN.

Vigilance au port face à la menace Ebola

Avant d'entrer, les navires remplissent des formulaires, pour identifier un risque potentiel. Sans cas suspect pour l'heure.

Trois questions...

Yves Jaques, commandant du port de Nantes - Saint-Nazaire.

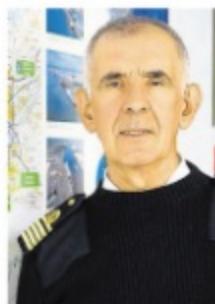
La France a renforcé les contrôles pour le transport maritime. Comment se déroulent-ils ?

Le nouveau, c'est que nous transmettons, quotidiennement, un compte-rendu au ministère des Transports. Mais les premières mesures ont été prises dès mi-août. Le port reçoit de la part des navires qui veulent y entrer une déclaration de sûreté : il s'agit d'un document indiquant les dix derniers ports d'escales et leurs dates. Si le bateau a fait étape, dans les 21 derniers jours, au Liberia, en Guinée ou en Sierra Leone, sachant que le Nigeria figure également dans cette liste jusqu'à la semaine dernière, une seconde fiche doit alors être remplie. C'est la déclaration maritime de santé.

Elle liste des questions simples : y a-t-il des malades à bord, y a-t-il eu un décès, des consultations médicales, etc. Si une réponse est positive, le navire ne sera pas autorisé à entrer et restera en attente au mouillage.

Le centre médical maritime de Toulouse, la préfecture et l'agence régionale de santé doivent alors être prévenus pour stabiliser un diagnostic, prévoir une évacuation sanitaire et organiser une prise en charge par un hôpital habilité.

Depuis la mise en place, combien de bateaux ont été contrôlés au port ?



Yves Jaques, commandant du port de Nantes - Saint-Nazaire.

Deux, venus du Nigeria. Peu de navires viennent de Sierra Leone, Guinée et Liberia, qui ont seulement cinq ou six ports, et aucun de très grande taille.

La procédure repose sur les déclarations des capitaines.

Elle est fiable ?

Oui, c'est une pratique ancestrale ! Personne n'a intérêt à cacher quoi que ce soit, la procédure est bien encadrée. Ainsi, la fiche de sûreté concerne les cinq mois précédents, ce qui donne une grande lisibilité. D'ailleurs, des procédures similaires existent pour le SRAS ou la grippe H1N1.

Recueilli par Claire DUBOIS.

L'été se prolonge encore quelques jours

page 7



Un homme gravement blessé à Donges

L'accident s'est produit avenue de la Gare à Donges, à 10 h 30. Un homme de 54 ans, originaire de Pornichet, circulait seul à bord d'une Renault Twingo. Pour une raison inconnue, il

a perdu le contrôle de son véhicule, puis heurté un platane. Il est sérieusement blessé mais ses jours ne sont pas en danger.



Bureau de vente sur site

Livraison immédiate

Les Villas Marinas

Dites ou à l'esprit littoral !

à Pornichet, 107-113 Avenue de St-Sébastien.

Appartements du studio au 4 pièces.

Nouvelle Vague

Un point de vue unique

Le Pouliguen, île de la Crête.

Appartements du studio au 5 pièces.

LAMOTTE

PROMOTEUR IMMOBILIER

Vivre ou investir
en Bord de Mer



A Saint-Nazaire quartier Immaculée

Du 29 octobre au 10 novembre 2014

6 mois d'intérêts d'emprunt offerts !*
+ Réservez avec 1 000 €*

29 route de l'Etang

0810 00 7777

Numeros 0200, pris d'un appeler local depuis un poste fixe

www.e-h.fr

LE DOMAINE
DE L'ETIER



Votre maison 4 pièces
à partir de 194 000 €

DÉBUT DES TRAVAUX

* Voir détails et conditions de l'offre en page de vente.
** Offre réservée aux clients résidant dans le secteur de Saint-Nazaire et à l'exception des réservations effectuées du 29 octobre au 10 novembre 2014, non combinée avec les autres offres EUROPEAN HOMES en cours ou à venir. Illustration non contractuelle. Interprétation de l'artiste.

LAMOTTE
02 40 48 10 10 - www.lamotte.fr



EUROPEAN HOMES